



SUPERPHONIQUES 2025 **Sélection lycée**

Commentaires d'élèves

***A man in his world* de Laurence White**

La musique que je préfère est la deuxième, à savoir *A man in his world*, composée par Laurence White. En effet, j'ai beaucoup aimé sa représentation du mental d'un homme dans son monde avec des sons qui rappellent une voiture : roues, moteur, etc., ce qui donne un caractère mécanique à l'homme, automatique, comme son quotidien. Mais alors que ces bruits résonnent de plus en plus, la musique se profile par le crescendo et le bourdon présents dès le début. Personnellement, je l'associe aux émotions que peut ressentir l'homme lorsqu'il rentre chez lui (symbolisés par les bruits et les sons de voiture). Je trouve cela très ingénieux et bien pensé puisque le mouvement mécanique des bruits s'oppose à la mélodie et à la musicalité des morceaux. Autrement dit, l'automatisme d'un homme au quotidien peut cacher des sentiments plus profonds ; c'est cela que j'ai trouvé très intéressant.

Laura, élève au lycée Vauvenargues, Aix-en-Provence

Dès la première écoute, nous avons été happés au plus profond de cette œuvre pleine de secrets. En effet, nous nous retrouvons assez rapidement plongés dans une atmosphère mystérieuse et sans repères. Notamment à cause de l'absence de structure mélodique et parfois rythmique, qui peut potentiellement déstabiliser les auditeurs les moins aguerris. De plus, l'arrivée soudaine de la voix peut dénaturer l'atmosphère sensorielle aux oreilles de certains. Cependant, la clarté et la limpidité des paroles prononcées permettent la compréhension quasi-totale du sujet complexe qu'est le *cut-up*. Les facteurs qui contribuent à l'immersion sonore de cette pièce musicale sont la spatialisation binaurale, l'exploration électro-acoustique et la diversité sonore soulignée par la superposition de sons recherchés. En effet, nous avons été agréablement surpris par l'emploi du karlax, un instrument original et peu commun qui nous était inconnu jusqu'à lors, et dont nous ignorons encore l'ampleur et la richesse des sons. En somme, cette œuvre fut très agréable à découvrir, nous avons voyagé au cœur de son originalité, mais aussi et surtout, au cœur de la complexité que le son a à nous offrir.

Noah et Sixtine, élèves au lycée Madeleine Michelis, Amiens

Différentes situations peuvent être évoquées à l'écoute de cette œuvre : ici, l'IA, les robots ont pris le pouvoir sur les humains dans cette atmosphère apocalyptique. La dimension radiophonique propose une forme de rapport à la nostalgie.

Perle, élève de première, lycée Louis Thuillier, Amiens

La pièce musicale pour laquelle nous avons voté est *A man in his world* de Laurence White Bouckaert. En effet, les différentes couches de sons qui se superposent et les bruitages associés qui servent de matériau sonore, nous ont souvent ramené à un souvenir associé à un sentiment d'insécurité et d'angoisse ou de suspens. Et, paradoxalement, comme ce rendu était très réussi, c'est la raison pour laquelle cette œuvre nous a marqué. Cette œuvre est découpée d'une manière assez particulière que peu de compositeurs parviennent à faire. En effet, il y a une partie où les bruitages sont dominants et une seconde où une voix se superpose. Ce format est peu commun.

Le système inspiré du magnétophone, avec des bandes sonores qui manipulent des échantillons, nous a aussi interpellé, en particulier le moment où la voix d'homme commence à parler du *cut-up*. Il en donne aussi sa définition : « Jouer plusieurs pistes à la fois, couper en avant et en arrière sur deux magnétophones, commencer à faire des expériences avec des ralentissements, des accélérations, des superpositions, donc on obtient des mots nouveaux qui n'étaient pas sur l'enregistrement, production de voix, etc. » La référence à une forme de folie du monde actuel nous a aussi évoqué l'exposition « Figure du fou » que nous sommes allés découvrir au Louvre et les correspondances musicales que nous avons étudié en cours pour la période médiévale, tel un écho contemporain.

Classe de seconde option musique, lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Ce qui m'interpelle particulièrement dans cette œuvre, c'est le concept hybride qui mêle narration, manipulation sonore et improvisation. L'utilisation de textes liés à la communication avec l'au-delà ajoute une dimension presque mystique à l'œuvre. Il y a quelque chose d'étrange et d'un peu troublant dans cette idée de machines qui prendraient le relais de la parole humaine, c'est comme si c'était l'osmose entre l'inconscient et la réalité. D'un point de vue sonore, la combinaison entre musique improvisée et transformation électronique donne à la pièce une texture vivante, mais aussi instable, comme si elle oscillait entre contrôle et chaos. C'est une œuvre qui semble vouloir déranger, faire réfléchir, en brouillant les frontières entre le réel et l'inconscient.

Fabien Capelli, élève de terminale S2TMD, lycée Louis Pasteur, Besançon

Nous avons trouvé la pièce *A man in his world* de Laurence White très intéressante, surtout car les avis de chacun sont assez différents sur certains points.

En premier lieu, nous étions assez d'accord sur notre ressenti vis-à-vis de l'œuvre, c'est-à-dire qu'on a tous assez vite été transportés dans un monde de science-fiction, assez futuriste et surtout très expérimental. D'une part, on pouvait reconnaître des sons habituels, d'un autre côté, on était face à une très grande gamme de sons particuliers qui sortaient de l'ordinaire. C'est-à-dire que l'on entendait et que l'on ressentait bien des sons créés, inventés, pourtant ils étaient travaillés de sorte

à reproduire le mouvement de ces sons, de sorte qu'on pouvait les percevoir comme des sons acoustiques de notre quotidien. Ainsi, on a bien pu se projeter dans l'œuvre grâce à notre imagination, avec ce que nous avons toujours entendu au cours de notre vie et ce que l'œuvre nous apportait de nouveau, avec des sentiments de curiosité, de doute et parfois d'inquiétude.

Ensuite, nos avis ont divergé en ce qui concerne la technique du *cut-up*, surtout sur la bande son utilisée. Certains pensaient que l'enregistrement aurait dû être en rapport avec l'ambiance science-fiction de l'œuvre, tandis que d'autres trouvaient cela pertinent d'avoir une explication claire de la méthode, ce qui rajoutait un côté scientifique à la pièce. Pourtant, malgré ce débat sur l'objet du *cut-up*, la technique en elle-même a été adoptée pour un bon nombre d'élèves pour l'expérimenter à leur tour dans leurs propres créations ! Ainsi, bien que nous ayons été assez sceptiques sur certains choix de la compositrice pour la création de *A man in his world*, c'est une œuvre qui nous a beaucoup inspirés pour créer à notre tour.

Élèves de première et terminale option musique, lycée Sainte-Marie, Caen

Cette musique est singulière, comme une sorte de « peinture sonore » aux accents bruitistes et concrets. L'oreille de l'auditeur semble errer dans une pâte sonore acide et imprévisible incarnant parfaitement la dystopie évoquée dans le titre et la note d'intention de la compositrice. Elle pourrait s'apparenter à la projection d'un film apocalyptique mais sans l'image, notamment au travers des sons criards d'une guitare transfigurée par le dispositif électronique.

Élèves de première et terminale spécialité musique, lycée Vaugelas, Chambéry

Au sein de cette atmosphère étrange, les bruits mécaniques règnent. Ce monde désolé, aux allures dystopiques, abrite des tentatives de communication instrumentale. Les sons passant de gauche à droite donnent l'impression d'une prémisse de discussions entre ces deux sons radiophoniques. À la fin, nous pouvons entendre une voix humaine, semblant donner des bouts de phrases aléatoires à la suite de réponses robotiques. Cela peut donner l'impression d'un monde ayant perdu les moyens de communications habituels. L'ambiance donne l'image d'un paysage devenu ténébreux et mélancolique.

Élèves de première et terminale option musique, lycée Saint-André, Colmar

L'œuvre *A man in his world* de Laurence White frappe par sa capacité à déconstruire les repères habituels de l'écoute musicale. On est plongé dans un univers sonore fragmenté, où le silence et les bruits percussifs semblent tout autant signifiants que les notes jouées.

L'usage du registre grave et des textures bruitées interpellent l'auditeur : on a l'impression d'être immergé dans un paysage sonore brut qui évoque à la fois une introspection personnelle et une observation du chaos extérieur. Le rythme souvent irrégulier avec des accélérations soudaines et des pauses prolongées nous déstabilisent. L'absence d'une continuité met l'écoute en tension. Par exemple, les trois motifs récurrents joués au piano semblent s'effondrer avant de reconstruire un fragile équilibre. De plus, les effets stéréophoniques peuvent être interprétés par des déplacements constants, comme pour encercler l'auditeur. Cette approche d'immersion renforce l'idée d'un

homme submergé par son environnement, mais également d'un individu cherchant sa place dans un monde en mutation. Ici, le propos semble plutôt être d'interroger, de provoquer avec des tonalités ambiguës, des clusters et des glissandi, plutôt que de réconforter musicalement.

Suzie, élève de première spécialité musique, lycée Auguste et Louis Lumière, Lyon

Lettre à Laurence White :

Chère Laurence White,

Tout d'abord permettez-moi de vous féliciter pour la création de *A man in his world*, une œuvre qui dégage une grande profondeur et une réflexion intéressante sur l'identité, l'isolement et la condition humaine dans le monde contemporain. Je trouve que vous avez su combiner des éléments musicaux variés pour créer un paysage sonore riche, intrigant, étrange, mais aussi parfois émouvant.

L'une des forces de votre composition réside dans l'atmosphère que vous parvenez à créer comme une sensation d'engloutissement. Dès les premières notes on ressent une tension palpable, un équilibre entre l'intimité et l'isolement que l'homme rencontre dans sa vie et dans son quotidien.

Le contraste entre les passages plus doux et les moments plus intenses, comme dans la deuxième partie, qui commence avec un silence qui suit une catastrophe, est assez impressionnant. Je trouve cette partie bien maîtrisée, elle crée un contraste propre au morceau qui colle parfaitement à l'identité de l'œuvre.

Cette dynamique crée une forme de voyage émotionnel qui capte l'attention de l'auditeur, surtout au moment où la voix d'un homme récite un extrait de façon dérangement dans une machine et en utilisant le *cut-up* qui donne aussi envie à l'auditeur d'écouter cette voix parlée qui est accompagnée de musique qui lui donne un sens.

La première fois que j'ai écouté *A man in his world*, j'avais l'impression que c'était une musique d'adieu d'un homme qui quitte sa famille, qui part en guerre en partageant un dernier repas avant d'aller vivre dans l'horreur, ou celle d'une catastrophe proche.

Je trouve que la musique va parfaitement bien avec le titre, car elle pourrait signifier le chemin d'une vie humaine et ses parcours dans un monde vaste rempli de cruauté et de contraintes, mais aussi de rêves et d'envie de rendre à ce monde un paradis sur terre, avec l'espoir que l'humain change et évolue pour lui, mais aussi pour un monde meilleur avec ses forces et ses faiblesses, ses qualités et ses défauts.

Je vous souhaite beaucoup de bonnes choses dans vos projets futurs et j'attends avec impatience de découvrir ce que vous nous réservez par la suite, dans votre parcours musical.

Avec tout mon respect et mon admiration.

Mélya, élève de première spécialité musique, lycée Auguste et Louis Lumière, Lyon

J'ai ressenti beaucoup d'émotions en écoutant cette œuvre. Il y a des moments très intenses et d'autres plus fragiles, ce qui donne l'impression d'un voyage intérieur, que la musique raconte une histoire (peut-être celle du personnage évoqué dans le titre). Cela pousse l'auditeur à réfléchir et à interpréter son univers personnel.

Minh Thu, élève de première, option histoire des arts, lycée Simone Veil, Noisiel